

André Marie

Poèmes de Buchenwald

1944-1945

Couverture :
Portrait d'André Marie, dans son bureau au ministère
de la Justice en 1947 (© MB).
Photographie datant de mai 1968 à Barentin (© Ville de Barentin).

Conception graphique : Maddalena Marin

© Editions des Falaises, 2019
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



Cérémonie du 20^e anniversaire de l'Institut français d'Amsterdam,
Maison Descartes, le 29 octobre 1953 (©Ville de Barentin).

Introduction

Comment introduire un document privé particulièrement intime comme ces poèmes de Buchenwald composés par André Marie alors qu'il était en déportation ? Il nous faut ici exposer l'homme, étudié longuement dans une biographie parue aux éditions Autrement en 2014, puis présenter la méthode employée pour établir cette édition de poèmes du président André Marie.

Tout d'abord, notons-le, des écoles et un collège portent son nom, privilège accordé aux illustres personnages. Avec René Coty, Pierre Mendès France, Joseph Laniel, Robert Lecourt, ou encore Jean Lecanuet, il appartient à ceux qui ont marqué l'histoire politique de la France et de la Normandie au XX^e siècle. Car de 1923 à 1974, pendant près d'un demi-siècle, l'homme est au premier plan de la vie publique.

Député de la 4^e circonscription de Rouen dès 1928¹, sous-secrétaire d'État cinq ans plus tard, ministre de la Justice puis de l'Éducation nationale pendant cinq ans sous Vincent Auriol, André Marie est un indiscutable homme de gouvernement.

Sa particularité est d'avoir laissé une empreinte forte en vallées de Seine et d'Austreberthe mais aussi dans les mémoires de très nombreux Normands qu'il a côtoyés. D'une part, ses multiples activités et ses positions politiques ne laissent pas indifférent. Ainsi, les Normands se souviennent-ils peut-être des débats sur la loi Marie dans les années 1950, de la réalisation du « Musée dans la rue » constitué d'œuvres de renom



André Marie attend le verdict de l'Assemblée nationale : sera-t-il le nouveau Président du Conseil ? Il le devient effectivement du 26 juillet au 5 septembre 1948 (© *L'illustration*, n° 148, 31 juillet 1948).

1. La 4^e circonscription de Rouen est composée des cantons de Pavilly, Duclair, Maromme et Clères.

exposées à l'air libre¹ ou des violents combats électoraux qui l'opposent au général Chérasse à la suite de la guerre d'Algérie.

D'autre part, dans la région de Barentin, de Duclair ou de Rouen, il n'est pas rare qu'un habitant n'ait une histoire à raconter, pleine de nostalgie et d'humour, sur celui qu'on appelait « le Président Marie » puisqu'il avait été président du Conseil en 1948.

De l'enfant de Honfleur et de Rouen au capitaine d'artillerie de la Grande Guerre² : les racines d'un jeune Normand (1897-1919)

Le 3 décembre 1897, André Marie naît à Honfleur dans l'école de son père instituteur. Paul Marie, maître d'école, est marié avec la fille de l'ancien directeur de l'établissement scolaire. André Marie est ainsi fils et petit-fils d'instituteurs, figures majeures de la société sous la Troisième République, ce qui le place d'emblée comme un notable de la ville. L'enfant n'a d'autre choix que de se montrer très bon élève, d'autant plus que sa mère Blanche pousse ses deux garçons, Jean et André, à avoir de bons résultats. Et les efforts portent leurs fruits. Le jeune André obtient son baccalauréat au prestigieux lycée Corneille de Rouen et prépare l'entrée à l'École normale³. Il semble prendre la direction de son père et de son grand-père tandis que son grand frère Jean devient ingénieur puis patron de la Compagnie générale Transatlantique quelques années plus tard au Havre⁴.

1. Il s'agit de sculptures de Paul Belmondo, Emmanuel Frémiet, Antoine Bourdelle, Albert Bartholomé, Paul Niclausse, etc. Ses amitiés avec les artistes lui permettent d'enrichir la collection du musée dans la rue. La collection de Barentin (dont certaines œuvres sont des dépôts de musées) compte également *L'Homme qui marche* de Rodin (propriété du musée d'Orsay). André Marie réutilise également les colonnes des Tuileries pour en faire un « théâtre de verdure ».

2. Pour un aperçu de la carrière militaire d'André Marie, voir C. Bouillon, « André Marie, ancien combattant et homme d'État », *Journal de l'UNC*, 2015.

3. Ces renseignements proviennent de témoignages recueillis et des mémoires de maîtrise : B. Langlois, *André Marie (1897-1974), l'homme politique sous la III^e République*, Université de Rouen, 1980 et J. Beaugard, *André Marie, un notable sous trois républiques*, Université de Rouen, 1985.

4. Jean Marie sera un des pères du paquebot *France*.

Incontestablement, l'un des tournants de la vie d'André Marie, comme pour beaucoup d'hommes de sa génération, est la Première Guerre mondiale.

Né en 1897, il est appelé au combat avec sa classe d'âge en 1916. Au front, il est artilleur alors que ses études ont été interrompues. Il est d'abord simple canonnier et se montre efficace. Ses carnets de notes sont remplis de formules mathématiques pour calculer les trajectoires des obus¹. Il se montre doué et, après un passage à l'école de Fontainebleau, il commande bientôt les soldats d'une batterie de 75, ces canons nés comme lui en 1897 pour contrer les progrès technologiques allemands. A la fin du conflit, il est capitaine d'artillerie.

Un avocat et député radical-socialiste en vue : l'intégration à la bourgeoisie rouennaise (1920-1939)

De retour à Rouen après l'armistice, il se lance dans le droit. Ses aspirations le rapprochent alors d'une génération d'avocats qui seront au pouvoir sous les III^e et IV^e républiques tels que Jean Zay, Pierre Mendès France, René Coty ou Robert Schuman.

Il obtient rapidement sa licence en 1921 et devient l'avocat-stagiaire de Georges Métayer, radical-socialiste bien connu des Rouennais et futur maire de la cité normande dans les années 1930. Pour André Marie débute une irrésistible ascension sociale et politique.

Désormais avocat, il se construit un important réseau grâce à une activité débordante. Il est avocat-conseil, il s'implique dans les mouvements d'anciens combattants, il écrit régulièrement pour le journal *La Dépêche de Rouen* où il tient la chronique d'art lyrique et de théâtre.

Très vite, sa personnalité fascine ses contemporains : charismatique, plein d'esprit et d'humour, l'homme est un charmeur. Sous l'œil et l'influence de Georges Métayer, il s'en-

1. Archives privées Didier Papeloux, petit-fils d'André Marie. Voir également ADSM 1R3432, numéro de matricule 1201.



Sacoche cousue par André Marie à Buchenwald pour y cacher les quatre carnets qui contiennent ses poèmes. Les carnets étaient dissimulés dans la couverture d'un exemplaire de ce *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, dont les pages ont été déchirées.

■ ANDRE MARIE ■
"HAFTLING SCHNEIDER"
N° 38762 BLOCK 31/B



QUELQUES VERS



BUCHENWALD
1 9 4 4

26 JUILLET [1944]

Le mal que j'aime

« A quoi bon ces vains efforts ?
La solitude me renvoyait à la nature,
et la nature à l'amour »

(Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*)

Vivre sans toi, ce n'est pas vivre,
Et, loin de toi, je cherche en vain
Près d'un ami, ou dans un livre,
Un remède au mal qui m'atteint...

Comme le buveur qui s'enivre
Et cherche l'oubli dans le vin,
Je cherche en tout qui me délivre
Et m'apporte repos enfin !

Je cherche... et je me fais mensonge :
Je ne veux au mal qui me ronge
Trouver nul remède vainqueur...

Mon mal, à tout, je le préfère :
Si tu ne vivais en mon cœur,
Moi, je ne vivrais plus sur terre !

Virgile – Eglogue VII...

*« Phillydis adventu nostix
nemus omne virebit... »*

Lorsqu'au jour attendu, dans l'unanime ivresse,
Les prisonniers, vers leurs foyers, retourneront,
N'en sera-t-il chez eux beaucoup qui sentiront
Qu'ils ramènent un corps marqué par la vieillesse ? ...

Ils étaient entrés là, le pas vif, et l'œil prompt,
Le cœur jeune et corps jeune... Et, remplis de tristesse,
Ils constatent avec quelle odieuse vitesse
L'exil, en les courbant, leur a blanchi le front...

... Mais, au pays, demain, tous ils retrouveront
La femme aimée... Alors reviendra la jeunesse...
L'amour effacera de l'exil la rudesse...
Reparaisse Phyllis... les bois reverdiront...

Un seul corps, une seule âme...

*« A quoi bon les belles choses, si l'on n'a, pour les voir,
les yeux de celui qu'on aime ?
Que faire de la Beauté, que faire même de la Joie,
si on ne les goûte pas dans l'autre cœur ? ... »*

(Romain Rolland, *Antoinette*)

Sans toi, dont l'Amour fait ma loi,
Que suis-je ? Ombre ou fantôme ?
Tu t'éloignes, et, plein d'émoi,
Je sens que je ne suis plus homme !

A quoi bon le plaisir, en somme,
S'il faut le goûter seul ? ... Pourquoi
Le Beau, le Grand, si Dieu me somme
D'en bénéficier loin de toi ?

Quand un sort cruel, dont je tremble,
Vient nous séparer, sans pitié,
Alors, brusquement, il me semble

N'être que ma propre moitié !
Il faut qu'on soit tous deux ensemble
Pour que je sois moi tout entier !

12 OCTOBRE [1944]

Goethe sur l'Ettersberg...

« *Edel sei der mensch
Hilfreich und gut,
Denn das unterscheidet ihn
Von allen Wesen, die wir kennen !* »

(Goethe, *Grenzen der Menschheit*)

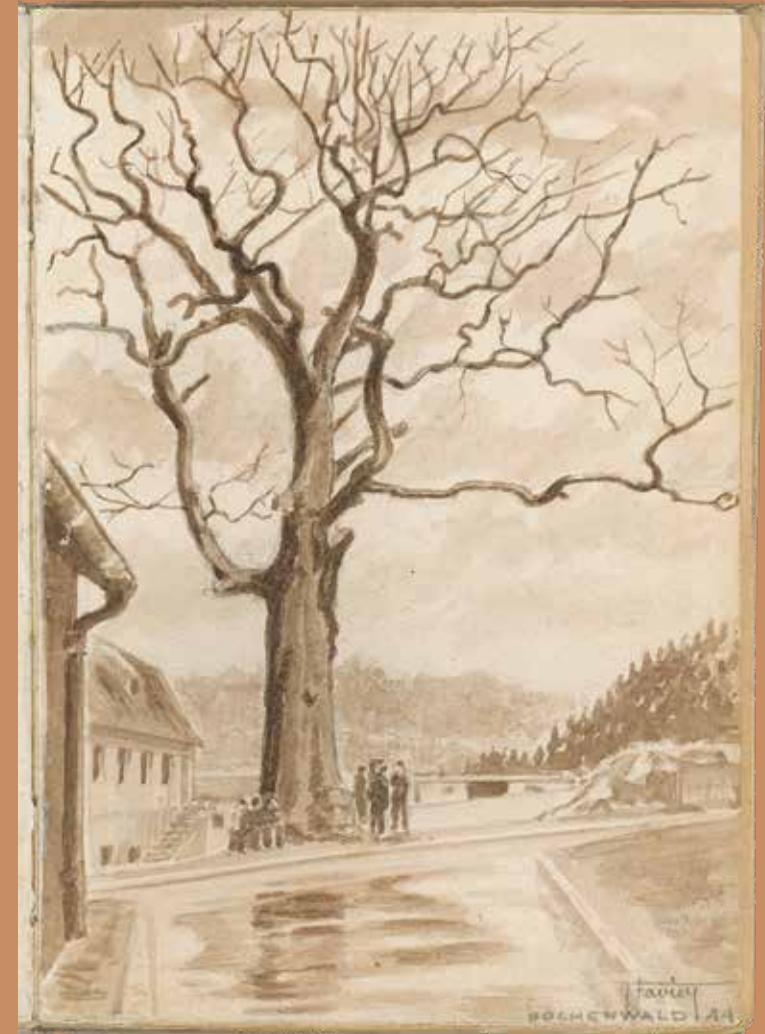
Est-il vrai qu'en ces lieux, que le triste Destin
A, pour nous, transformés en sombre forteresse,
Vivait, hier encore, une forêt épaisse,
Qui frissonnait, joyeuse, aux souffles du matin ?

... Que ce mont dominé par l'immobile ronde
Des miradors où guette un peuple de geôliers,
N'offrait, hier encor, qu'un vaste et libre monde
Aux sylvestres Esprits pour leurs jeux familiers ?

... Que l'Ettersberg, – où vient des plus lointaines terres,
Un flot toujours montant de prisonniers secrets –,
N'était – voici douze ans – que fourrés solitaires,
Où Weimar dirigeait ses amoureux discrets ?

... Que ce mont dénudé, vers lequel on amène
Aujourd'hui les captifs au guetteur alerté,
Fut, à travers les temps, le prestigieux domaine
Du Rêve, de l'Amour et de la Liberté ?

C'est là que, – si l'on croit l'antique Renommée –,
Pour distraire et tromper l'amoureuse rancœur,
Goethe, venant songer à la Charlotte aimée,
Cherchait l'apaisement aux troubles de son cœur !



Le Chêne de Goethe, par Favier¹, 1944.

1. Auguste Favier (1898-1951) est arrivé à Buchenwald le 16 décembre 1943. Il exerçait la photogravure et réalisait de très nombreux tableaux et portraits. Son métier le lie au milieu de l'imprimerie, ce qui lui permettait de créer des faux papiers et des cartes d'alimentation. A Buchenwald, il est interné avec Pierre Mania qui illustre également certains poèmes d'André Marie.

Belloggia

*« Lecteur, as-tu quelquefois respiré
Avec ivresse et lente gourmandise
Ce grain d'encens qui remplit une église
Ou d'un sachet le musc invétéré ? ...*

.....
*Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon Amour, nage sur ton parfum... »*

(Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*)

Le sort vient de frapper le Chêne, unique reste
De l'auguste forêt livrée au bûcheron,
Laissé seul, branche nue... Et le Destin funeste,
Qui l'avait respecté, vient d'abattre le tronc !

C'est sous ce chêne-là, témoin involontaire
D'un spectacle où la Force a chassé la Bonté,
Que Goethe, loin des bruits hostiles de la Terre,
Rimait ses pieux conseils à notre Humanité :

« Sois noble, écrivait-il, et ne cesse de l'être ! ...
« Tends ta main généreuse à qui tombe à genoux !
« La Bonté, c'est le sceau qui te fait reconnaître
« Au milieu de tous ceux qui vivent près de nous ! »

Ô de ce noble appel, voyez l'oubli stupide :
Pourquoi ce triste mont, aujourd'hui détesté,
Suffit-il à montrer en quel mépris rapide
Meurt, à son berceau même, un hymne à la Bonté ?

Goethe, en ton sombre cœur, hélas ! pouvais-tu croire
Que l'Ettersberg, un jour, sur ses flancs désolés,
Au lieu de sa forêt dressant son « crématoire »,
Tueraient la Liberté dans ses fils barbelés ?

Quel est votre royaume, effluves du Printemps ?
Où soufflez-vous, zéphyr, caressantes haleines ?
Et vous, senteurs des thym, âmes des marjolaines,
Où faites-vous régner vos charmes existants ?

Sur ce Mont, où je vis de trop cruels instants,
Ne monte aucun parfum des odorantes plaines...
Kommandos encombrés et barraques trop pleines,
Vous avez des prisons les relents persistants !

Baudelaire, en ces lieux, puis-je « avec gourmandise
« Humer ce grain d'encens qui remplit une église »,
Ou le musc en sachet ou l'odeur en flacon ?

Loin des camps où l'Ennui me pénètre et me navre,
Quand viendras-tu, chassant cette odeur de cadavre,
Me griser de nouveau, « Belloggia » de Caron ?

Méditations de Buchenwald

sur *Le Calumet de Paix* de Charles Baudelaire.

Baudelaire, chassant un jour son humeur noire
Et versant une fois l'optimisme en ses vers,
Parmi ses *Fleurs du mal*, nous raconte l'histoire
De Gitche Manito, maître de l'Univers :
Descendu sur la Terre, Il va, d'un geste auguste,
Dans un morceau de roc, sur les bords d'un ruisseau,
Se tailler, d'un seul coup, une pipe robuste
Et se fit un tuyau d'un frêle et long roseau ;
Pour la bourrer, il prit au saule son écorce,
Puis, debout, alluma la pipe de la Paix,
Dont la fumée alla se briser, avec force,
Au dur plafond des Cieux, en un nuage épais...
Les Prophètes, alors, expliquant le mystère,
S'écrièrent : « Voyez cette tache au soleil !
« C'est Gitche Manito, le maître de la Terre,
« Qui vous convoque tous, guerriers, à son Conseil ! ... »

Aussitôt, accourant des confins de la Terre,
Vinrent tous les guerriers au divin rendez-vous,
Les yeux encore emplis de haine héréditaire,
Equipés au combat, prêts à de nouveaux coups...
Alors le Tout-Puissant, d'une voix forte et douce,

« Ô mes Fils ! Quel démon, toujours, partout vous pousse
« A vous exterminer en de sanglants combats ?
« Je vous ai fait la chasse et la pêche faciles,
« Mais la guerre, à vos yeux, semble offrir plus d'attraits...
« Unis, vous serez plus forts... Je veux, fils indociles,
« Frères réconciliés, que vous viviez en paix !
« Bientôt vous recevrez de ma main un Prophète,
« Qui viendra vous instruire et souffrir avec vous !
« Mais si vous méprisez sa sagesse parfaite,
« Pauvres enfants maudits, vous disparaîtrez tous !

« Les roseaux sont nombreux, les roches éternelles,
« Chacun peut en tirer sa pipe désormais...
« Faites revivre en vous des amours fraternelles,
« Et, tous unis, fumez le Calumet de la Paix ! ... »
... Et – si nous en croyons le récit du poète –,
Par Gitche Manito les guerriers convaincus,
Chacun creusant sa pipe, unanimes s'apprentent
A s'aimer, s'entr'aider et ne se battre plus ;
Tous jettent, sur le champ, leur belliqueux bagage,
Et le Dieu, se voyant des guerriers écouté,
Sublime et radieux, constate son ouvrage :
La guerre était bannie à l'unanimité !

Ô rêve de poète ! ... Ô fallacieuse joie !
A cet accord de tous, Dieu n'a pas réussi !
Un seul, mais un du moins, n'a pas suivi sa voie...
... C'est par ce guerrier-là que nous sommes ici !

29 OCTOBRE [1944]

Le Mirador et le Barbelé

Fable

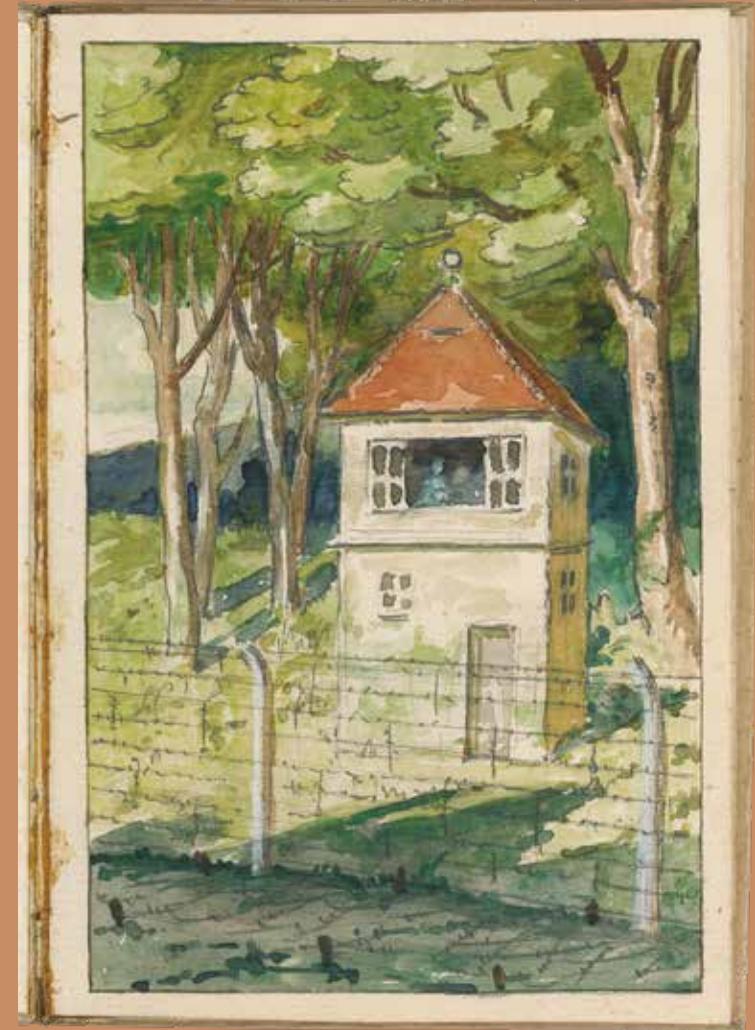
La nuit était tombée, amenant le silence
Sur le camp endormi,
Le prisonnier cherchant l'oubli de sa souffrance
Dans le sommeil ami ;

C'était l'heure où, – tandis que les Humains s'abîment
En un calme repos,
Les Choses, à leur tour, féeriquement s'animent,
Echangeant leurs propos, –

Mystérieux discours qui sont, en l'ombre épaisse,
Dans le Camp chuchotés,
Où chaque Chose prend, de notre humaine espèce,
Défauts et qualités...

Ainsi, dans le giron du gai « Kino », s'épanche
Le Crématoire en deuil,
Et le « block » en ciment, à son collègue en planche,
Cache mal son orgueil !

Prolétaire conscient, le Bidon de cuisine,
Plein de rutabaga,
Traite son frère jumeau, le Bidon de cantine,
De « Sale Renégat ! ... »



Le Mirador et le Barbelé, fable illustrée par Labreux¹.

1. Né à Paris en 1883, Eugène Labreux était artiste peintre. Il fut présent à Buchenwald, à Holzen et à Dora.

46 Novembre

Verglas.

«Ainsi ont toutes choses leur fin et période, et, quand elles sont
«venues à leur point suppletif, elles sont en bas ruinées, car
«elles ne peuvent long temps en tel estat demeurer.»
(Rabelais, "Gargantua", Ch. XXXI)

Un spectacle fréquent : Les hommes de service,
En rapportant la soupe au bloit, perdent, bilas !
Tout-à-coup l'équilibre, et, de tout leur long, glissent,
Et la soupe, en fumant, s'épand sur le verglas !

On glisse !.. Tandis que ces glissades se passent,
Je vois combien de gens, de choses, ici, bas,
Paraissent, eux aussi, soumis à la malice
D'un mystérieux verglas répandu sous nos pas !

Tout glisse alentour ! A présent, comme naguère,
Les hautes du Forum, ses perpétuels débats
Poussent vers le Tyran, qui, lui, glisse à la guerre...

Moi-même à cette loi je ne me soustrais guère :
Mon amour parfois glisse en de jaloux tracés,
Et mes vers tristement glissent... dans le vulgaire !..

8



11.